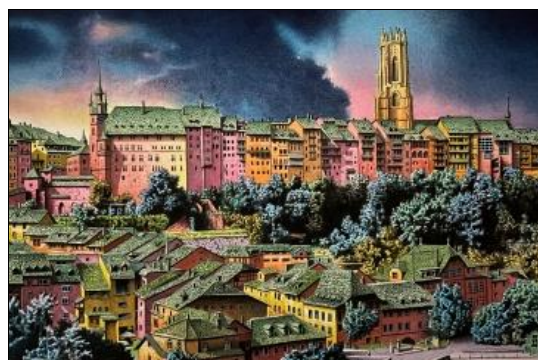
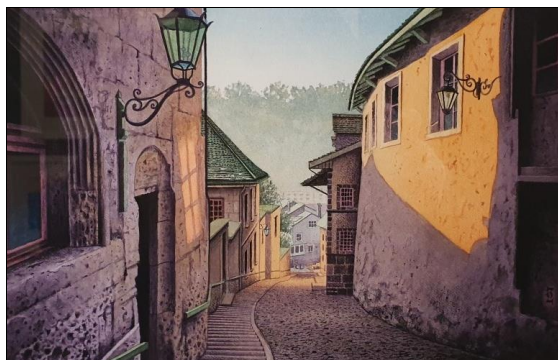


# Olivier Zappelli : le regard captivé

**Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF) présente jusqu'au 28 juin 2026 une exposition rétrospective consacrée à l'œuvre du peintre Olivier Zappelli. Saisissant.**

Le MAHF et son actuel directeur, Ivan Mariano, peuvent se féliciter d'avoir fait mentir le fameux adage... « Nul n'est prophète... » en invitant un artiste qui œuvre depuis le début de sa carrière à Fribourg. Qui plus est, celui-ci appartient à une grande lignée de peintres qui, de Jérôme Bosch à H. R. Giger, en passant par Pieter Brueghel ou Dürer, rendent visibles les arcanes de leur monde intérieur tout en portant un regard acéré sur la société qui les entoure.

Intitulée « Explosions ! », la rétrospective, qui adopte une chronologie inversée, débute par une vingtaine d'aquarelles récentes montrant divers lieux de la région de Fribourg.



Par cette manière d'entrer en matière, l'homme facétieux qu'est Zappelli est d'emblée reconnaissable car sans attendre se perçoit le fameux *décalage* qu'il se fait fort de cultiver. Décalage avec la réalité, alors même qu'il semble s'y conformer comme un bon paysagiste. Décalage avec nos habitudes visuelles puisque Zappelli ambitionne bien davantage que la représentation, quand bien même il s'ingénie à nous prendre par la main au gré de ce paisible simulacre initial. On ne perd rien pour attendre.

Alors entrons dans la danse ! Ou plutôt laissons-nous inspirer par la prodigieuse fantasmagorie présente dans les deux salles suivantes, consacrées à la période qui court de 2011 à aujourd'hui, désignée par le terme « Pop Art ».

Dès les premiers pas, le spectateur perçoit qu'il se trouve en présence d'une mise en scène réunissant des tableaux-personnages étranges, de facture « hyperréaliste » mais trompeurs, comme l'est une valise à double fond.



Olivier Zappelli, dont les deux initiales confirment si besoin était qu'il est un magicien, s'emploie à réussir une sorte de subterfuge. La peinture n'est-elle pas *cosa mentale* selon l'expression de Léonard de Vinci ? Alors à moi de la rendre présente à la perfection. Le défi est à relever. J'y consacre mon existence. J'aime cet écart, j'aime ce « pas de côté ». La réalité, certes, existe. Mais il reste à jouer avec elle. Non pas pour la figurer, mais pour en faire apparaître une autre, nouvelle, décalée, inattendue et détonante.



Porté par son furieux besoin de liberté, Zappelli s'interdit toute banalité, toute approximation ou toute médiocrité. À la façon d'un chevalier, il a une haute idée de son honneur et s'engage continuellement à être digne de ses ambitions picturales. En d'autres termes, c'est un pur, un vrai. Un lutteur. Qui se bonifie face à la difficulté. Oriental par la patience, et occidental par l'agir. Il moissonne large. Diverses cultures prennent place dans son chaudron personnel. Il se dit croyant et catholique. Il est fondamentalement contemplatif tout en se montrant direct, réactif, parfois ombrageux. C'est que son appétit de vivre s'accommode mal des contraintes de bas étage. Par conséquent, il se devait d'inventer un exutoire à sa formidable énergie. Quant au regard de satiriste qu'il porte sur le monde des humains, il fallait, là aussi, qu'il s'exprimât. Tant d'ingrédients en ébullition ont donné naissance à une œuvre magistrale dont l'exposition du MAHF donne une bonne image.



Il faut dire que les impressions abondent face aux tableaux qui se succèdent...



Là, une immense aubergine constellée de points de couleur fantaisistes.



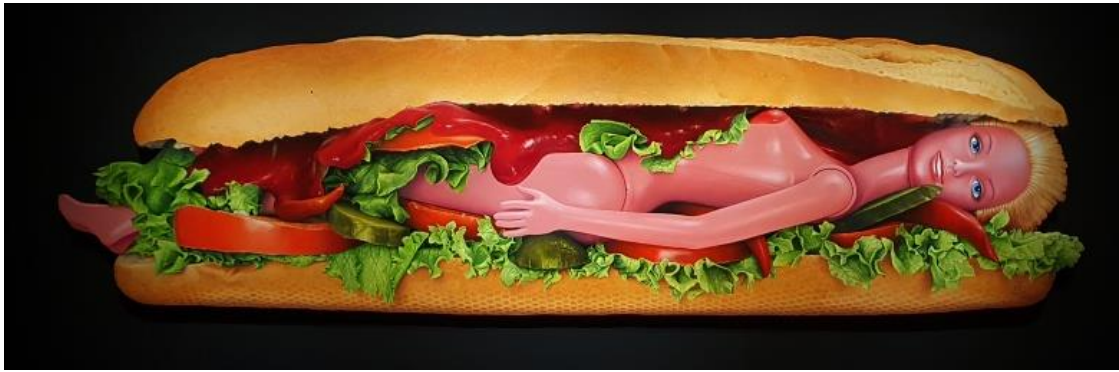
En face un « Nirvana Burger » d'une hauteur de deux mètres.

Non loin, un billet de banque d'un million de dollars. Largeur : deux mètres trente.



Un peu plus loin, des poupées Barbie démembrées et prisonnières d'un bocal, le sourire figé... Tout cela méticuleusement peint pour obtenir une présence maximale.





Entre sourire et délectation visuelle, les mots se bousculent : sarcasme, canular, audace, emphase, leurre, trompe-l'œil, mystification... Le peintre propose une forme de parodie, et l'ensemble des œuvres exposées contribue à accentuer ce sentiment. Nous nous trouvons au cœur d'un véritable spectacle. Et les murs noirs sur lesquels se détachent les tableaux particulièrement colorés (ainsi qu'un éclairage bien dosé) contribuent à l'obtention de ce résultat coup de poing.



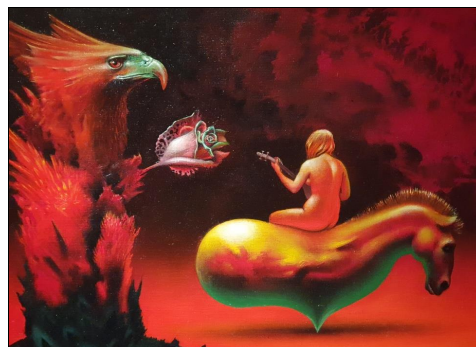
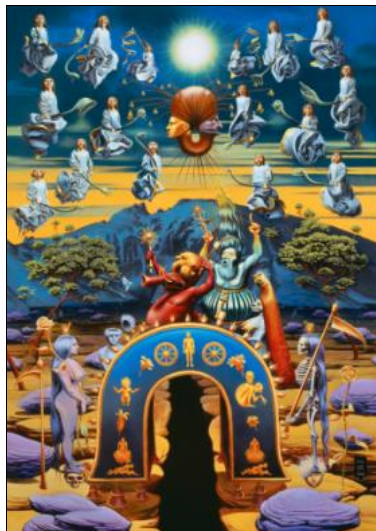
(détail)



Parmi les œuvres les plus récentes, certains fruits ou légumes sont à la fois confondants de réalisme par leur forme et absurdes de par leur couleur. Il semblerait que le peintre, occupé à simuler le vrai, s'amuse en créant un décalage chromatique qui semble nous dire : quelle que soit la véracité du visible, tout n'est qu'apparence.

Nous sommes incités à accréditer ce que nous voyons tant la prouesse est réussie, mais l'effet obtenu est sabordé du fait d'une couleur volontairement décalée. Ainsi Zappelli, fort de sa maîtrise technique, semble se plaire dans ses abysses du paradoxe. Le vrai est-il vrai ? Que croire ? Quant à la fiction qui se développe via le tableau, quel est son statut ? *Cosa materiale* ou *cosa immateriale* ? Et notre existence, qui se déroule entre naissance et mort ? De quelle mise en scène est-elle le jouet, bousculée par le hasard qui façonne les destins ?

L'hyperréalisme présent en particulier dans la dernière période peut nous faire songer au geste appliqué d'un amoureux du détail. Mais en réalité c'est une fausse piste, car l'exactitude n'est qu'un moyen au service de l'aventure envisagée. Car Zappelli est un grand aventurier qui s'offre d'immenses voyages imaginaires. Vous en doutez ? Regardez des œuvres riches et profondes telles que *Le mystère de la mort* (1984)



(détail)

ou *Leçon d'équilibrium sentimental* (2011). Ou encore *Arbre de vie* (1996), trois œuvres accrochées dans la dernière salle, celle consacrée à la période qui va de 1994 à 2011.



Par sa capacité à *toujours* surprendre, Olivier Zappelli ne cesse de rappeler que notre monde intérieur domine. Alors quoi de plus jouissif que de l'explorer et de lui donner forme ? Dans cet élan se devinent autant une franche affirmation de soi qu'une manière débridée de désirer l'inaccessible, poussé par une prodigieuse pulsion libertaire. Ce n'est pas tant le goût de la provocation qui anime l'artiste, mais plutôt le furieux désir de repousser les limites, ainsi que la joie juvénile d'oser peindre ce que les autres n'ont pas osé imaginer.

Si la technique virtuose de Zappelli semble donner pleinement vie au sujet peint, cette même technique ouvre grand les portes de notre imaginaire. En cela, Zappelli est une sorte d'initiateur. Ses tableaux emmènent dans un état propice aux rêves, ceux de notre enfance et ceux que l'âge adulte peut développer afin d'échapper à l'étau d'un monde décervelé, guerrier, numérisé, anonymisé, mécanisé et souvent hors de contrôle. L'œuvre de Zappelli, en cela, est acte herculéen, effort de résistance de la part d'un homme décidé à sauver le léger et le poétique, artiste au regard vif qui pourfend avec ironie, élégance et parfois joyeuse férocité les turpitudes ou les obscénités d'un monde que l'on a sous les yeux sans nous en offusquer.

On ne saurait parler du talent de satiriste d'Olivier Zappelli sans dire un mot à propos de son humour.

Dès l'entrée dans la première grande salle se trouve une œuvre intitulée *Porte de frigo* qui illustre combien l'artiste multiplie les degrés de perception dans un même tableau.



Tout d'abord le registre du quotidien (un frigo, quoi de plus banal ?). Ensuite le registre de l'insolite (un nounours qui sourit, assis sur l'étagère...). Puis le cocasse (une grenouille semble s'amuser de ce nounours). Puis l'absurde (on aperçoit un ours blanc de la taille de la grenouille). Sans oublier le poétique (des fleurs fanées qui voisinent le tube de Cenovis).

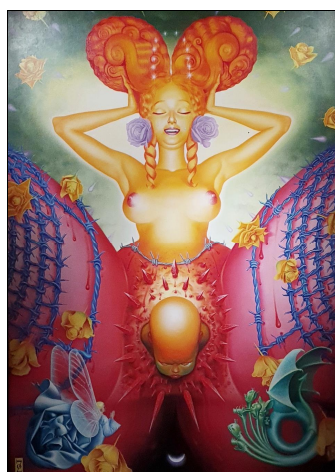


Et puis, bien sûr, le théâtral, car tout ce petit monde « frigorifié » fait l'objet d'une mise en scène orchestrée par le maître des lieux, un certain OZ capable de saupoudrer de merveilleux une sinistre porte de frigidaire. Un artiste au mode de vie monacal qui peut vous entraîner dans une grande réflexion à propos de la féminité, du couple, de la mort ou de la société qui a inventé le poulet de batterie, le Big Mac et la malbouffe.

La salle inférieure qui clôt l'exposition regroupe plus d'une vingtaine d'œuvres dites « fantastiques ». Là aussi, la fascination domine chez le visiteur tant les thématiques abordées sont multiples. Et l'on se dit que les merveilles réunies dans ce dernier espace suffiraient à composer une exposition de grande valeur.



(détail)



En créant une œuvre éminemment singulière, « l'autre humain » qu'est Olivier Zappelli nous propose autant ses mondes intérieurs que son regard sur notre société. Telle est la marque des grands artistes... À la fois authentiquement personnels et profondément universels, ils nous parlent quelles que soient les époques.

Jacques Biolley



**Musée d'art et d'histoire Fribourg**  
Rue de Morat 12 / 1700 Fribourg  
ma-di 11-18h, je 11-20h  
jusqu'au 28 juin 2026